



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C



Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44

Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

UN CHÈQUE

Le jeudi 19 mars 1970 le Bureau de l'Amicale tenait séance. Le Secrétaire général établissait le bilan de la journée du 8 mars. Bilan positif s'il en fut. Le Bureau unanime reconnaissait que jamais fête de l'Amicale ne fut empreinte de tant de dynamisme, de tant de gaieté, de tant de fraternelles amitiés. Il était heureux de constater ce magnifique succès qui venait ainsi concrétiser aux yeux de nos camarades de province présents à cette fête le bel enthousiasme qui anime notre Amicale. Car ils étaient nombreux nos gars de province. Vous avez vu leurs noms dans le Lien d'Avril mais comment ne pas résister au désir d'extraire de cette liste de dévoués quelques noms : Marcel WEIL, de Strasbourg, qui a passé deux nuits successives dans le train pour assister à notre Assemblée Générale ; Bernard JEANGORGES, notre grand Bressaud qui fit le voyage nocturne La Bresse-Nancy en voiture, malgré une tempête de neige épouvantable qui faillit lui faire manquer son train de nuit à Nancy et qui arriva à Vincennes juste à l'heure du banquet ; Robert HERMANN, de Saint-Dié, qui fit la route en voiture dans les bourrasques de neige, et tous les autres amis de province qui n'hésitèrent pas à vaincre la distance. De tous ces efforts valeureux le Bureau est conscient. Il sait que le temps passé et vécu au milieu de nos geoliers a laissé son empreinte sur nous. C'est pourquoi des gens de toutes conditions, de milieu et de tendance parfois bien différents, de toutes confessions, sont restés des amis, des frères pendant si longtemps. Et les camarades du Bureau sont heureux de constater que cet élan fraternel ne se ralentit pas, au contraire.

Le Président LANGEVIN lit une lettre qu'il vient de recevoir de M. et Mme LAFORGE, Le Thou, par Aigrefeuille (Charente-Mar.). En voici la teneur :

« Messieurs,

« Voici deux ans et demi que notre frère, Monsieur MOREL Jean, a disparu si brutalement et nous a quittés tous.

« Nous n'avons pas oublié la profonde amitié qu'il avait pour tous ses camarades et le plaisir qu'il avait à s'occuper de votre Amicale. En son nom nous vous adressons ce chèque pour aider un peu ses compagnons de guerre.

« Nous vous présentons nos respectueuses salutations et gardons le meilleur souvenir de tous ses camarades de l'Amicale. »

Le chèque joint à la lettre est d'un montant de Mille francs (CENT MILLE anciens francs).

Nous nous regardons tous, stupéfaits. Le geste si généreux de la famille LAFORGE nous bouleverse d'émotion. Nous avons tous la sensation de recevoir un message de notre ami Jean MOREL, par delà sa tombe. Et mieux, il est ce soir parmi nous, non

plus par le souvenir, car il n'a jamais cessé d'y être, mais par sa présence. Il est là avec son inaltérable sourire, si franc, si aimable, et qui était le propre de sa personne. Il est là, entouré comme toujours de la sympathie et de l'amitié qu'il avait su conquérir de ses camarades des X comme de ceux du VB. Il était généreux à l'extrême de bonté et de dévouement.

Longtemps il fut le seul agent de liaison entre les Amicales X ABC et VB. Il voulait ardemment, pleinement, cette fusion qui se dessinait entre les deux Amicales. A son grand désespoir il voyait fondre cette Amicale X ABC à laquelle il avait donné tout son cœur et qu'il tenait à bout de bras. Tous les jeudis il était là essayant de redonner vie à une Amicale qui périssait. Il fut l'un des plus ardents partisans de cette union avec l'Amicale VB. Là il voyait l'unique chance de salut. Il travailla avec passion à la réalisation de cette union et quand fut terminé le jumelage, que VB et X ABC ne firent plus qu'une seule Amicale, Jean MOREL fut le plus heureux des hommes. Son cher X ABC était sauvé. Alors, avec ses nouveaux compagnons qui devinrent vite ses amis il participa à l'œuvre commune pour le plus grand avantage de celle-ci.

Oui, la famille de Jean MOREL a parfaitement su réaliser quelle était la passion de son cher disparu. Il avait voué à son Amicale un amour profond, passionné. Il formait avec ses camarades du Bureau une équipe parfaitement soudée. Et tous les jeudis il participait aux travaux de direction. Il fallut la mort, une mort bête, imbécile, dont une auto fut l'alliée inconsciente, il fallut la mort, disions-nous, pour arrêter à jamais ce dévouement perpétuel.

La profonde amitié que Jean MOREL portait à ses camarades lui était bien rendue par ceux-ci. Il avait l'estime de tous. Son souvenir demeure impérissable dans le sanctuaire de nos cœurs.

Et ce chèque, d'un montant si généreux qu'il nous rend si émus, est un exemple de solidarité envers ceux qui ont souffert, envers leurs familles, envers leurs enfants. Merci à la famille LAFORGE de cet exemple de très grande amitié.

Ce chèque, voyez-vous, est la réalité d'un témoignage. Témoignage de l'amour d'un homme pour un idéal humain : la solidarité des hommes. Et ce sens de la solidarité, Jean MOREL le possédait tout entier. « Toujours présent, toujours dévoué », telle était sa devise. Et nous qui avons relevé le flambeau tombé de ses mains pourtant si solides, nous ferons en sorte de continuer le bon combat pour la fraternité des hommes, et pour la grandeur de notre Amicale.

Henri PERRON.

Deux journées avec nos amis belges sur les bords de la Meuse

L'Assemblée Générale de nos amis belges de l'Amicale des Stalags V est fixée, chaque année, selon leurs statuts, au dernier dimanche d'avril. Elle a donc eu lieu le 26 avril dernier, à Profondeville-sur-Meuse, charmante localité, bâtie comme son nom l'indique, sur les bords de la Meuse, entre Dinant et Namur.

Les délégués de notre Amicale à cette manifestation traditionnelle, GEHIN, Trésorier et ROSE, Secrétaire-Général, s'étaient rendus à Profondeville, dès le Samedi 25 Avril, en compagnie de leurs épouses.

Dès leur arrivée, ils ont été accueillis par ISTA, notre délégué permanent en Belgique — toujours fidèle au poste — et par l'organisateur de ces journées de l'Amitié, René MATERNE, bien connu des amicalistes français, puisqu'il ne manque jamais une de nos réunions, quel que soit le lieu où elle se déroule.

De nombreux amis belges avaient déjà rallié le lieu de rendez-vous, en l'occurrence l'hôtel « Au Postillon », tenu par un ancien P.G. et situé place de l'Eglise, au centre de la ville. Parmi eux, il y avait naturellement le Président ROLAND, entouré de presque tous

les Membres du Conseil d'Administration.

Le mauvais temps, concrétisé par une pluie insidieuse et persistante, contraignit les responsables à renoncer à la visite du château d'Annevoie, prévue au programme. Mais ce contre-temps n'eut aucune incidence sur la bonne humeur des congressistes qui, elle, demeura au beau fixe.

Un grand dîner, dit du 25^e Anniversaire, réunissant 43 convives, occupa la soirée du samedi. Servi à l'hôtel « Au Postillon », il se prolongea, fort joyeusement, pour certains, jusqu'à une heure assez avancée de la nuit.

Les cérémonies du dimanche comportaient, d'abord, un service religieux, consacré à la mémoire des camarades disparus, par le R.P. THIEFFRY, aumônier de l'Amicale belge, le R.P. GOSSARD, ancien aumônier du Kommando d'Ehingen et M. l'Abbé GOSIAUX, curé de Profondeville. Au cours de l'office, le R.P. GOSSARD fit un très beau sermon sur le

Le premier Jeudi d'Avril

C'était un premier jeudi exceptionnel. Tout d'abord toutes les sirènes de la capitale et de sa banlieue ont mugit toutes ensemble à midi pour annoncer aux membres de l'Amicale qu'il ne fallait pas oublier le dîner du premier jeudi. Ensuite il avait neigé dans la matinée, avouez qu'au lendemain du 1er Avril c'est vraiment exceptionnel. Que nous avions à déguster un magnifique coq au vin au repas du soir et que pour terminer cette journée qui sortait du commun nous avions une séance de projection de vues sur le Mexique et les Jeux Olympiques de Mexico.

Nous devons remercier Michel GEHIN, le fils de notre trésorier Mimile, d'avoir apporté sa contribution toute personnelle à la présentation du film remarquable qu'il a réalisé avec un camarade dont malheureusement nous n'avons pu retenir le nom. Mais qu'ils soient assurés tous les deux de notre grande admiration pour le travail qu'ils ont effectué.

Après une présentation, sur la carte, des principaux points visités par leur caméra et un résumé très éloquent de l'histoire du Mexique nous avons pu admirer des vues admirables sur les Jeux Olympiques de 1968 à Mexico. Le spectacle était aussi captivant sur la piste que sur les gradins. Le Mexicain est friand de couleurs. Ses costumes chamarrés, ses larges sombreros donnent sous l'éclat d'un soleil estival des reflets chatoyants. Les courses et les concours des Jeux Olympiques se déroulaient sur une piste en tartan ceinturant une pelouse d'un vert, disons olympien, tant il paraissait surnaturel. Puis nous fîmes connaissance avec la civilisation Aztèque qui a laissé au Mexique une large empreinte par ses monuments et ses coutumes. Nous avons été frappés par l'ampleur et la beauté de ces monuments qui datent du XIV^e siècle. Nous avons admiré les paysages volcaniques avec le Popocatepetl et l'Orizaba (n'oublions pas que le Mexique fait partie du cercle de feu du Pacifique), les magnifiques haciendas aux patios rafraîchissants, bref tout un Mexique haut en couleurs, captivant et sympathique.

Merci à Michel GEHIN, parfait conférencier qui nous a, pour une petite heure, fait quitter ce monde gris et sale où nous nous débattons pour un monde merveilleux plein de lumière et de rêve. Et souhaitons, pour notre joie, d'autres soirées semblables à celle de ce 2 Avril. A 22 h. 30, nous quittions le Bouthéon. Dahors il faisait froid, dans l'air voletaient quelques flocons de neige... Nous étions à Paris. Adieu Mexico !

thème de la captivité et des devoirs qu'elle implique aux Anciens Prisonniers envers leurs camarades victimes du mauvais sort.

Puis, un long cortège, précédé de la fanfare de Wépion — ville voisine, capitale de la fraise — et grossi des Associations patriotiques de Profondeville, gagna le Monument aux Morts des deux guerres, pour y déposer plusieurs gerbes aux couleurs belges et françaises. Sous la pluie qui s'était remise à tomber, le défilé se dirigea ensuite vers une forêt proche et fit halte devant une petite chapelle — dite chapelle des P.G. — au pied de laquelle d'autres gerbes furent déposées. Le Président REGOUT, qui dirige la section locale de la F.N.A.P.G., prononça alors une allocution pour rappeler le lourd tribut, en vies humaines, qu'ont payé les Prisonniers de Guerre, lors du dernier conflit mondial. Le taux de mortalité chez les anciens captifs continue, d'ailleurs, à être effroyablement élevé, par rapport aux hommes du même âge. C'est ainsi qu'à Profondeville, ville de 2 200 habitants, 23 camarades — deux fois plus que la moyenne normale — sont décédés depuis le retour à la vie civile.

En fin de matinée, une réception, suivie d'un vin d'honneur, eut lieu à l'Hôtel de Ville. M. le Bourgmestre, après avoir exprimé ses souhaits de bienvenue, exalta dans un discours, l'esprit civique et patriotique dont sont animés les anciens P.G. — ROLAND pour l'Amicale belge et ROSE, au nom de la délégation française, lui répondirent tour à tour.

Maurice ROSE.

(Suite page 4).

Lettre à un Camarade de l'Amicale

A la fin du banquet qui clôturait notre Assemblée Générale du 8 mars, notre ami LAVIER, Président de la Commission de Propagande, a lu une œuvre de sa composition intitulée : « Lettre à un camarade ». Nous sommes heureux de publier cette lettre, écrite en vers libres, afin de rendre hommage au dévouement inlassable de notre camarade Roger LAVIER :

Mon cher Camarade,

Grand merci de ta lettre qui m'a fait bien plaisir ;
Après plus de vingt ans tu penses à te souvenir.
Je m'empresse donc de répondre comme tu le désires.
Voici donc, en détails, les renseignements demandés
Sur notre Bureau de l'Amicale VB-X ABC.
A la Libération, déjà vingt-cinq ans, peux-tu l'apprécier ?
Heureux, après soixante mois de captivité,
De retrouver pays, êtres chers et liberté.
Certains pourtant, nous ayant devancés,
Eurent la magnifique idée
De fonder, après tant de mois de misères,
L'Amicale des Anciens Prisonniers de Guerre.
A ces Pionniers il fallait de l'audace ; puis, partant de zéro,
Sauver aux yeux du monde l'unité des commandos.
Ce ne fut pas facile !

Car, il faut bien le dire,
Le Gouvernement n'était pas docile,
Et pour complaire à tous ses règlements,
Il fallait élire Bureau et Président.
Cela n'alla pas seul, crois-le bien, cher Ami.
On fit appel aux hommes de bonne volonté,
Personne n'en voulait et alors on comprit
Que ces refus n'étaient vraiment qu'humilité.
Il ne nous restait plus qu'à prier le divin.
Alors, ô miracle ! LANGEVIN,
Et depuis plus de vingt ans, par son dévouement
Sans peur et sans reproches,
Il réunit un nombre impressionnant d'adhérents.
Et de l'Amicale, fidèlement, il emplit les poches.
Que donc ici, par cette lettre, il en soit remercié,
Après vingt-cinq ans, il l'a bien mérité.
Pour les Vice-Présidents, ce fut mené dare-dare,
Car après GAU, HADJADJ, on allait au hasard
Des magasins, certes pas dans les PETIT, à la Samar,
Où, dans l'ameublement, on découvrit l'ami VIALARD.
Et alors, petit à petit, le Bureau se forma.
Mais après ces postes-clés là,
Le plus dur restait à faire, car, pour qu'un Bureau soit
Il nous fallait trouver un Trésorier. [constitué,
Et celui-là où le dénicher,
Car personne ne voulait d'une telle responsabilité.
Alors, au hasard d'une conversation,
On trouva enfin la bonne solution.
L'un des présents ayant dit : J'ai un ami,

Alors, le pauvre, c'est lui, GEHIN, que l'on mit.
Et voilà pourquoi, depuis plus de vingt ans,
Notre ami Mimile a gagné autant de cheveux blancs.
Pour le poste de Secrétaire, ce fut l'éclair.
Car là où il faut faire tant de choses,
Un deuxième miracle s'accomplit, pas de mystère :
On nous offrit un vrai bouquet, évidemment de ROSE.
Tu vois, cher Camarade, tout se passe très bien.
Mais pour meubler notre maison,
Il fallait tout d'abord en franchir le PERRON ;
Car lui, véritable rédacteur du Lien de l'Amitié,
Depuis plus de vingt ans il écrit des papiers.
Alors, une fois à l'intérieur, plus de PLANQUE possible ;
Il fallait travailler, parfois ce fut pénible.
Et si je te disais tout ce que j'ai dans la gorge,
Je citerais au hasard LACLAVERIE, YVONET, BRANDT et
[JEANGORGES,

STORCK, RYSTO, LENHARDT et, sur un piédestal de choix,
Notre bon et dynamique PONROY.
Que ceux dont les noms m'échappent ne me tiennent pas
[rigueur,

Qu'ils sachent qu'à l'Amicale ils ont tous place en nos
Ce qui fait que l'on vienne du Nord ou du Midi, [cœurs,
De l'Est ou de l'Ouest, de Calais à Quimper,
Ou de BEAUVAIS à SAINT-OMER,
Nous sommes à l'Amicale tous heureux d'être unis.
N'en déplaise à la plume du Prof LE CANU, j'ai fini.
J'espère que les renseignements de ma lettre t'auront plu.
Alors, cher Camarade, que l'on soit P.G. de France ou de
[Belgique,

Nos réunions se terminent toujours en musique.
Et là il fallait le faire pour les Anciens Prisonniers de
[Guerre,

Comme cela depuis vingt-cinq ans on REZ-ISTA à la poli-
Aussi, en espérant te voir un jour à Paris, [tique.
De cela maintenant j'en suis certain.
Notre dévouée Secrétaire Madame MAURY
T'accueillera au 68, Chaussée d'Antin.
Je te quitte, cher ami, en espérant
Avoir satisfait ta légitime curiosité,
Que tu es éclairé sur l'Amicale maintenant.
Je signerai ma lettre de mon vrai nom LAVIER,
Mais après tant d'efforts, me sentant mal à l'aise,
Permet, puisqu'il en reste encore un,
Que j'aie prendre des vacances à l'Alpe DUEZ !

R. LAVIER (Kommando 605).

25 ans après...

Les P. G. n'ont pas la mémoire courte !

Dimanche 19 Avril, la coquette petite bourgade de LIRÉ (Maine-et-Loire), vivait une heure de l'histoire d'un de ses enfants, un des plus grands du grand siècle de la Renaissance : Joachim du Bellay. En effet, le lundi 14 octobre dernier, nos camarades présents au Congrès National de l'U.N.A.C., avaient rendu visite à Liré au Musée Joachim du Bellay. Notre programme du Congrès débutait par ces vers admirables, cueillis dans les « REGRETS » (1558) :

« Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
« Ou comme cestuy la qui conquist la Toison,
« Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
« Vivre entre ses parents le reste de son âge. »

Il y a quatre siècles, la suite de ces vers évoquait par anticipation l'état d'âme qui fut le nôtre pendant cinq ans :

« Quand revoirai-je, hélas de mon petit village
« Fumer la cheminée, et en quelle saison
« Revoirai-je le clos de ma pauvre maison,
« Qui m'est une province et beaucoup davantage ? »

C'est pourquoi les Amis du Petit-Liré, le conservateur du Musée, notre ami Robert BREVET, de l'Amicale Nationale des Stalags XIII et M. CHABANON, Maire de Liré et ancien pensionnaire de l'Oflag VI, décidèrent que pour célébrer le 25^e Anniversaire de la libération des Camps, le Musée Joachim du Bellay abriterait une Exposition qui rappellerait les années noires.

Les Amicales ont répondu à cet appel et nous ont confié des documents d'une valeur morale inestimable ; de nombreux camarades également ont tenu à participer en nous confiant leurs chers souvenirs.

128 objets répartis par Stalag et Oflag retiennent l'attention des visiteurs. Dimanche matin, cette journée du souvenir débutait dès 9 heures par la Messe Pontificale, concélébrée par Mgr H. MAZERAT, Evêque d'Angers, ancien pensionnaire de l'Oflag XVII, l'abbé André WAGNER, ancien prisonnier allemand en Russie, venu de sa cure de Fristenstein pour témoigner de la volonté de ses compatriotes de défendre à nos côtés la cause de la PAIX. A l'autel, officiaient en leur compagnie le chanoine BRICARD et l'abbé HOODEE, également ex-P.G., tous deux. Dans son homélie Mgr MAZERAT insista sur les deux impératifs de paix et d'amitié qui étaient alors pour tous les prisonniers la règle d'or.

A l'issue de l'office, un dense et long cortège se rendit au Monument aux Morts pour commémorer le souvenir des victimes des Guerres.

Il était 11 heures lorsque M. CHAVANON invita toutes les personnalités et les anciens combattants et prisonniers, qu'on pouvait évaluer à plusieurs centaines de personnes, à inaugurer l'Exposition.

Après la visite des salles où, dans une distribution artistique due au dévouement de notre ami Robert BREVET, les visiteurs étaient conviés à descendre dans le caveau du Musée (16^e siècle). Là, un vin d'honneur était servi et le Muscadet bien frais du pays de Loire réjouissait les palais comme la visite de l'exposition avait émerveillé les yeux et ému les cœurs.

M. le Maire de Liré, dans un court exposé souligna la nécessité de maintenir l'entente qui ne cessa de régner dans les Camps durant toute la captivité.

Nous avons eu le plaisir de retrouver de nombreux camarades de divers Stalags, venus de tous les coins du département et même de départements limitrophes. Merci à l'Amicale qui nous avait envoyé de Paris notre Ami LE CANU et Madame.

Notre Ami SIMONNEAU, qui avait été sévère pour nos camarades de l'Anjou qui n'étaient pas présents au Congrès d'Angers, sera persuadé que la seule cause de ces défections était le mauvais choix pour la date de ce congrès. Les quelques cinq cents camarades présents à Liré dimanche 19 Avril, auraient été présents au Grenier Saint-Jean le 13 octobre dernier, si les vendanges avaient été terminées ou n'avaient pas encore été commencées.

Nous attendons plusieurs milliers de visiteurs car notre exposition ne fermera ses portes que le 21 Juin. Le Musée est ouvert tous les jours sauf le lundi.

Voici les beaux jours, profitez-en et venez nombreux, vous ne le regretterez pas.

H. STORCK,
Vice-Président de l'Amicale Nationale
des Stalags VB et X ABC.

Journée Nationale du 4 Octobre à La Bresse

(Vingt-cinquième Anniversaire)

La Journée Nationale de notre Amicale revêtira cette année une ampleur toute particulière. C'est en effet, l'année du Vingt-Cinquième Anniversaire de notre libération. C'est l'année où les camps de Schleswig, de Sandbostel, de Nienburg et de Villingen ouvriront toutes grandes leurs portes pour laisser échapper leur flot de captifs, que nous fêterons en ce Vingt-Cinquième Anniversaire célébré dans la France entière. Il y a vingt-cinq ans, nos barbelés tombèrent miraculeusement et tous ceux qui avaient été pendant cinq longues années séparés du reste du monde respirèrent enfin sans contrainte le souffle de la liberté.

Déjà, le 8 mars 1970, nous avons fêté les vingt-cinq ans de notre Amicale. C'était la capitale qui nous accueillait. De nombreux camarades provinciaux sont venus, malgré le temps et la distance, participer à cet Anniversaire. Il est donc juste que la province soit payée de retour. Mais quelle région de France allions-nous choisir ? Un nom vint immédiatement à l'esprit de tous : les Vosges. C'est en effet la région de France où nous comptons le plus d'Amicalistes. Les départements limitrophes ont aussi leur contingent important d'amicalistes. Englobons donc tous ces départements dans une seule dénomination : la région de l'Est.

Pour la ville, notre choix s'est porté sur La Bresse, ville touristique par excellence et qui fut déjà le théâtre de plusieurs rassemblements VB. Et nous avons à La Bresse un ami que tous les VB, et maintenant beaucoup de X ABC, connaissent : Bernard JEANGORGES dit le grand Bernard.

Le 8 mars, Bernard JEANGORGES et le Bureau se sont mis d'accord pour l'organisation du vingt-cinquième Anniversaire. Tout sera mis en œuvre pour le grand succès de ce Rassemblement.

Chers amis de l'Est, retenez d'ores et déjà la date du 4 Octobre 1970. Fêter tous ensemble nos vingt-cinq ans de fidélité et d'amitié, n'est-ce pas tout simplement merveilleux ! Pouvaient-ils seulement imaginer que 25 ans après notre retour, nous aurions encore le même enthousiasme, la même passion, la même joie pour animer nos rencontres. Le 4 Octobre, à La Bresse, nous démontrerons que notre amicale est toujours vivante, qu'elle possède toujours la même ardeur qu'à ses débuts et qu'elle va vers un constant épanouissement.

Bien entendu tous nos camarades de toutes les régions de France sont invités à venir participer à leur Journée Nationale. Il faut que ce 4 Octobre sonne le ralliement de tous les VB et X ABC de France.

Nous vous donnerons par la suite de plus amples détails sur le déroulement de ce Rassemblement VB-X ABC, mais nous tenions à vous faire connaître dès maintenant la date du 4 Octobre 1970 afin que vous puissiez marquer sur votre carnet de rendez-vous :

DIMANCHE 4 OCTOBRE 1970 :

JOURNÉE NATIONALE VB-X ABC
à LA BRESSE (Vosges).

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)
Tél. : 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé
PARIS (12^e) — Métro : NATION
Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre
de l'Amicale VB - X A.B.C.

DANS VOTRE QUARTIER

LAYETTE
Tout pour l'enfant
COUTURE
JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X^e
Téléphone : COMbat 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

Amicale de Schramberg

1970 ! Année record pour notre courrier ! 84 lettres et cartes ! Merci à tous nos amis de ne pas oublier, 25 ans après notre retour, la grande amitié qui nous a unis durant nos cinq années de captivité.

Notre gendarme en retraite ALLAIN, son amical bonjour à tous, en particulier à GOMMIER et ARDONCEAU. Notre jeune grand-père ARDONCEAU : meilleurs vœux à tous. BOURTON René : meilleurs vœux pour 1970. Notre ami BONNIN, de Saintes, espère voir beaucoup de copains le 8 mars à Paris. Fernand BORGEL et Madame regrettent de ne pas pouvoir se joindre à nous le 8 mars, mais nous embrassent tous. BLEY W., du Casino de Charbonnières (Lyon), envoie son amical souvenir à tous, ainsi que son frère Henri qui sera des nôtres (et il y était) à Vincennes venant spécialement de Tours. Notre ami Raoul BERTIN, de Vrgny près Reims : Amical souvenir à l'Amicale de Schramberg. Jean COLIN et Madame : meilleurs vœux à tous. Notre « Bourru » (CHAVENON Louis) en traitement depuis longtemps regrette de ne pouvoir se joindre à nous ; nous lui souhaitons une meilleure santé. CHEVALIER Lucien (notre coiffeur), toujours en pleine forme sera des nôtres à Vincennes avec Madame CHEVALIER. Pierre CHEDOTTE, de Nevers, envoie à tous son amical bonjour. Laurent CAMPOT, d'Arcachon : amitiés à tous. Notre maire de Remeville (Vosges), Bernard DUMONT : ses meilleurs vœux.

Cette année, par le Courrier j'ai reconstitué l'équipe de Schramberg. Amical souvenir de nos amis : Robert DESPONTIN, Directeur des Services Techniques de la Ville de Compiègne. Robert DUBOIS, Adolphe DUMORTIER et Marceau TERQUEUX. Merci chers amis ; je n'oublie jamais à Noël et à Pâques nos repas en commun avec l'ami ROBIC.

Amical souvenir et vœux de : François DELACOUR — DELAFRAYE — DOZOL, notre « flic » de Nice. Merci à Paul GOGNIEZ et Mme, de Richmond (U.S.A.), pour leur fidélité à nous écrire trois ou quatre fois par an depuis 25 années qu'ils résident aux U.S.A. : ils envoient leur amical bonjour à tous, en particulier au Kdo MAIER. Une carte de GERMAIN nous laissant l'espoir d'une visite prochaine (lâcheur !). Les bons vœux de notre vosgien Robert HERMANN et de Mme. Pour le petit Kdo un amical bonjour de KIELBASA François — LAVRUT Aimé, du Jura. Une carte de notre ami Emile LAURENT (Adjudant) — LAURENT Marcel et Mme — LAURENS Frédéric — LAVOUE Auguste.

Notre Bébert LAIME, de Huingue (Haut-Rhin), pense bien à vous tous. Une gentille lettre qui m'a fait un immense plaisir de notre instituteur Fernand LEFORT (je regrette les kms qui nous séparent, pour toi, mon cher Fernand, toute mon amitié).

Emile LEDOUBLE sera des nôtres le 8 mars. Jean LEGRAS : amitiés à tous. Merci à l'ami MEULEMAN de donner des nouvelles. Notre ami Albert MEDARD, d'Épernay : meilleurs vœux pour tous.

L'Abbé MORA Joseph, curé à Samadet (Landes), adresse à tous son amical souvenir et ses amitiés. A quand votre visite à Paris l'Abbé ? Amitiés à tous de Robert MARTEL et Cresti PURMATTI. Tout en regrettant le manque de nouvelles de notre pâtissier André PASQUIER je lui adresse mon bon souvenir.

Maurice SAI : Amitiés à tous, en particulier à MEDARD et BORGEL. Guy SARRAZIN : bons vœux en particulier au Kdo Moser ainsi que GOMMIER Edmond. Je regrette le manque de nouvelles du Kdo Moser. Jean SERAY et Madame vous embrasse tous et moi en particulier (merci). Notre bon camarade Abel TEXIER sera des nôtres le 8 mars.

Yves THOMAS, du Tarn, espère nous voir bientôt. Marcel VIN : Meilleurs vœux à tous, en particulier au Kdo Maier. André VANDRIESSCHE, avec ses meilleurs vœux pour les anciens de Schramberg. Armand CHARDES, malade depuis de longs mois, nous lui souhaitons un prompt rétablissement. Henri CHA-

A découper en suivant le pointillé

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB-XABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom :
Prénoms :
Adresse :
Date de naissance :
Immatriculé au Stalag sous le No
Kommando
Fait à, le
Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e). N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 8 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

PON et Mme : Amical souvenir à tous. De Lourdes, amitiés de notre ami Antoine CAZEAUX. Mme Vve Henri CARTON, en souvenir de notre camarade disparu, ses meilleurs vœux à tous. CURTET et Mme, de Nice, à qui nous souhaitons une bonne et longue retraite. Arthur CHARRIER et Mme espèrent venir à Paris en 1970. Paul WESOLEK, de Esscaudun (Nord) : Amitiés à tous.

Je dois ajouter que tous nos amis ont eu une pensée émue pour notre regretté Maurice GODARD. Notre grand Bernard JEANGEORGES, de La Bresse, espère venir le 8 mars (et il est venu). Mme et Henri PERRON présentent leurs meilleurs vœux à l'Amicale de Schramberg ; nous remercions tous notre sympathique rédacteur en chef du Lien. Nos amis de Belgique Mme et Armand ISTA — André ADAN — Marcel Van den BORNE nous présentent leurs vœux pour 1970. Le vice-président de l'Amicale, débordant de dynamisme, notre ami Lucien VIALARD, qui prépare son voyage d'Ulm pour la Pentecôte, adresse à tous les anciens de Schramberg les meilleurs vœux des anciens d'Ulm.

De Schramberg, M. le Dr HANK, Maire de Schramberg, adresse à tous son meilleur souvenir et ses bons vœux. M. le Dr MAIER, également ses bons vœux. Ils honoreront de leur présence notre réunion du 8 mars. De la famille HAAS plusieurs gentilles lettres dans l'année. M. Eugen FUCHTER, menuisier : ses bons vœux à tous de Schramberg.

Merci à tous mes chers amis, en espérant encore mieux pour 1971. Notre rassemblement du 8 mars à Vincennes fut un succès. Nous étions plus de quarante aux tables de Schramberg présidées par M. le Dr HANK et Madame. Nous avons déploré l'absence du Dr MAIER. Mais quelle belle journée d'amitié !

Sur le Livre d'Or de Schramberg, à la plus belle page nous trouvons le mariage du fils de notre ami MEDARD : le Samedi 31 Janvier 1970. M. Jean-Paul MEDARD, d'E.D.C., 23, rue St-Victor à Epinay, épouse Mlle Anna-Alexandra WARTANOWIEZ, 66, Kingsley Avenue Ealing, London W 13.

L'Amicale de Schramberg présente ses félicitations et ses meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

Roger HADJADJ,
3, rue de Neuilly
92 — Clichy.

Deux journées avec nos amis belges

(Suite de la première page)

Avec son autorité souriante et sa longue expérience, le Président ROLAND, un peu plus tard, mena rondement les débats de l'Assemblée générale. Après MATERNE, l'organisateur, nous entendîmes, successivement, les rapports d'ADAN, secrétaire national et MAZUY, trésorier.

De ces rapports, il ressort que l'Amicale belge compte encore dans ses rangs, malgré les décès qui se multiplient, 60 % des anciens pensionnaires des Stalags V et qu'elle a distribué en secours divers, plus d'un million de Francs belges (soit plus de 11 millions d'anciens Francs français), ce qui constitue d'assez belles performances...

Le banquet, qui avait pour cadre la grande salle de la Maison de la Culture, regroupait 120 convives. Menu excellent, service rapide assuré par des jeunes filles de la commune, tout contribua à la bonne réussite de ce repas de l'Amitié, auquel participaient M. le Bourgmestre, M. le Curé, plusieurs édiles et des anciens Prisonniers de Profondeville.

A l'heure du dessert, une troupe locale vint se produire sur la scène et enchantée — le mot n'est pas trop fort — tous les spectateurs en exécutant, avec de magnifiques costumes appropriés, des danses scandinaves, yougo-slaves et israéliennes.

Mais il va de soi que l'objectif principal de nos voyages en Belgique est, bien entendu, de revoir nos chers amis belges. A cet égard, l'Assemblée de Profondeville a été bénéfique, car elle nous a permis de rencontrer, non seulement les habitués qui viennent chaque année, mais aussi des camarades qu'on voit plus rarement.

Durant ces deux journées, nous avons pu, ainsi, reprendre contact et nous entretenir longuement avec le Président ROLAND, le Docteur DAVID, le Docteur SINIAWSKI — le R. P. THIEFFRY — le R. P. GOSSARD — ADAN — ALEXIS — ARNOULT — Mme BAUWENS — BISTON — BODART — BOURTEMBOURG — BRABANT — CARPENTIER — CAMBIER — CHENU — COLLART — DANZE — DAULIE — DENIS — DONY — DROMELET — FOSSEUR — FRANÇOIS — GERBEHAYE — GILLES — GUYAUX — HERMANS — HOUBEN — ISTA — JAMAR — LALOUE — Mme LAURENT — LEBRUN — LECLoux — LEGRAIN — MATERNE — MAZUY — Mme MEURICE — MILQUET — MISEN — MONNOYER — PAQUET — PATRIARCHE — QUIRTENMONT — RAPP — SIMON — STASSE — TRANSON — TRICOT — VANDENBORNE — VANDERBRUGGEN — VERDIN — WILMART et d'autres qui voudront bien nous excuser de ne pas les avoir cités.

De passage à Bruxelles, le dimanche soir, nous avons rendu visite à Mme TASSOUL, l'épouse de notre grand ami Louis TASSOUL, disparu prématurément au mois de mai 69. Mme TASSOUL, qui se remet lentement de ce choc terrible, adresse ses meilleurs amitiés à tous les amis français de son mari et à PERRON, en particulier.

A Bruxelles, nous avons vu également, l'ami ANDRÉ

Arnold, toujours jovial et plein d'entrain, qui envoia un cordial bonjour à tous les anciens d'Eberhard...

Ces journées de Profondeville ont connu un indéniable succès sur tous les plans et elles laissent un excellent souvenir à tous ceux qui y ont participé.

Le mérite en revient à René MATERNE qui, patiemment, sans tapage, a su mettre sur pied une organisation sans faille, dont il convient de le féliciter chaleureusement.

Il n'est, certes, nul besoin de ranimer, sans cesse l'amitié franco-belge. Celle-ci est suffisamment solide et sincère pour se passer de thérapeutique à jets continus.

Mais des rencontres, comme celles des 25 et 26 avril, ne sont pas, cependant, inutiles. En dehors des attractions touristiques et gastronomiques qu'elles comportent, elles nous permettent de maintenir des relations étroites avec des amis de longue date, que nous avons connus derrière les barbelés, dans des circonstances parfois tragiques et qui sont finalement une partie de nous-mêmes...

Maurice ROSE.

Nous nous voyons dans l'obligation, faute de place, de reporter aux numéros suivants, plusieurs communications, ainsi que des récits, toujours très intéressants, de nos amis E. BARRIERE et Y. LE CANU.



Dans notre numéro d'Avril 1970 nous avons publié un extrait du livre remarquable de notre ami belge Fernand GILLES « Le Mont des Vaches ». De nombreux camarades nous ont demandé où ils pouvaient se procurer cet ouvrage. Qu'ils s'adressent directement à l'auteur dont voici l'adresse : Fernand GILLES, Jodoigne (Belgique).

Voici un court extrait relatif au Kuhberg. Les Anciens d'Ulm y retrouveront la trace de leurs souvenirs :

LE KUHBURG

De la Hauptbahnhof au Kuhberg, les nombreux raidillons de la route avaient tôt fait de malmenés mollets et talons, blessés depuis longtemps par des bas ajourés et des godillots en mauvais état. Puis il y avait encore un chemin creux, un dernier chemin creux à grimper sans une pause, un dernier chemin creux qu'il allait falloir descendre chaque matin et monter chaque soir, un dernier petit chemin creux débouchant sur un large parvis désert ouvert à tous les vents, avec, au fond, des murs et des tours à créneaux, des douves vides de château fort, un pont-levis.

O Kuhberg, le temps n'effacera jamais, dans les yeux, l'âme et le cœur de ceux qui furent tes hôtes malheureux, le souvenir de ton couloir étroit où résonnaient déjà les cris rauques de « Spada », ton premier chef de camp, bandit corse de surmorn et Feldwebel de son état, passionné de cravaches tressées de fouille intégrale — jusqu'aux reins —, de rassemblements répétés et de chiens policiers. Le temps n'effacera jamais, non, dans les yeux, l'âme et le cœur de ceux à qui, le soir, tu apparaissais, ô Kuhberg, comme un havre inespéré de repos et de paix, le souvenir de tes deux autres couloirs divergents, s'ouvrant soudain à la lumière du jour en un chemin plus large, grimant encore, aboutissant là-haut aux deux vantaux massifs d'une lourde porte de forteresse.

À droite, l'installation extérieure et rudimentaire d'un lavabo à deux robinets faisait miroiter aux yeux inaccoutumés au décor la promesse fallacieuse d'un luxe inattendu dans des lieux aussi sales. Sur le fronton couronnant l'entrée du « Bunker » de gauche, une courte maxime — on la disait extraite de « Mein Kampf » — mêlait ses lettres gothiques aux traits irréguliers d'un aigle teuton grossièrement dessiné.

Différents par leur situation et par la disposition de leur antre, « La Pompe » et « L'Aigle » se réunissaient secrètement par des couloirs souterrains, certains habités, certains vides. Que de jours, de mois et d'aventures, que d'efforts, de croquis et de cailloux à la Petit Poucet, fallut-il aux captifs avant qu'ils pussent dresser le plan de ces innombrables « Bunkers » aux alvéoles sans air, sans lumière, suintant par toutes les failles de leurs murs et par tous les pores de leur sol.

De chaque côté des cavernes où les quelques centimètres carrés d'un étroit créneau laissaient passer le jour à peine, deux lits superposés offraient leurs palissades infectes à une vermine abondante et prolifère à une froide humidité pénétrante, à toutes les ombres lugubres s'y mouvant.

(Le Mont des Vaches).

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imp. CHASSERAY — 79 — Chef-Boutonne.